

A vous tous,
Mesdames et Messieurs les parlementaires,
Journalistes, médias et autres supports de communication,
Citoyennes et citoyens,
Cher(e)s ami(e)s

À l'heure où le Président de la République appelle solennellement notre pays à entrer dans une ère nouvelle, celle d'une Europe de la défense capable de garantir la sécurité de notre continent face aux menaces croissantes, permettez-moi de saisir cette occasion pour rappeler avec force et gravité une réalité que nous ne saurions ignorer plus longtemps : celle du mal-être parfois profond qui affecte aujourd'hui nos armées.

Oui, notre Président a raison. **Le monde est dangereux.** La France, tout comme ses partenaires européens, est la cible permanente de menaces multiformes : agressions cybernétiques, opérations d'influence, conflits hybrides. Oui, il est de notre devoir d'être capables de mieux défendre notre souveraineté et de dissuader toute tentative d'agression. Cela exige, indéniablement, des moyens militaires renforcés, des équipements modernes et un budget de défense à la hauteur de ces défis considérables.

Mais permettez-moi de vous rappeler que toute défense crédible repose d'abord sur la solidité morale et psychologique des hommes et des femmes qui en constituent le cœur. Or, précisément, et c'est là tout le sens de mon propos aujourd'hui, l'affaire tragique de Louis TINARD, notre enfant, qui s'est donné la mort à seulement vingt ans dans l'enceinte même de sa caserne, doit résonner en chacun de nous comme un douloureux rappel à l'ordre.

Je connais trop bien ce dossier pour que l'on puisse me soupçonner de légèreté en cette matière. Ce drame affreux, cette souffrance insupportable, ne sont pas l'histoire d'un seul homme. Non, hélas ! Louis incarne aujourd'hui le cri silencieux de nombreux soldats, en proie à une détresse profonde que notre République ne saurait plus ignorer. Nos recherches, nos échanges répétés avec les militaires, leurs familles, et d'autres experts révèlent un constat alarmant : le mal-être profond, le désarroi moral et psychologique ne sont plus des exceptions individuelles mais constituent bien une crise systémique au cœur de nos forces armées.

Cette efficacité militaire, cette défense européenne ne seront jamais pleinement réalisées si nous continuons à ignorer le mal profond qui affecte nos armées. Car ce mal, c'est un mal-être devenu systémique, un mal silencieux mais réel, qui dévore nos soldats, ceux-là mêmes à qui nous demandons de défendre la démocratie et la liberté au péril de leur vie.

« La force d'âme d'une nation », selon les termes mêmes de notre Président, se mesure à sa capacité à **protéger ceux qui, chaque jour, engagent leur vie pour elle.** Mais peut-on parler véritablement de force d'âme si nous ne traitons pas, avec la même détermination, la question essentielle du bien-être et de la santé psychologique de ceux-là mêmes qui assurent notre défense ?

La démocratie, cette flamme fragile et pourtant indomptable, ne se défend pas uniquement dans l'arène des discours ou dans les institutions de la République. Non, elle se défend d'abord et surtout dans **l'âme même de ceux qui, chaque jour, veillent sur elle en silence, fusil à l'épaule et courage au cœur.** Défendre la démocratie, c'est défendre une certaine idée de la vérité, celle que l'on ne marchand pas, celle qui refuse le mensonge ou la manipulation des esprits. Car si nous leur demandons d'être forts face au danger, nous devons leur permettre d'être humains face à leurs souffrances.

C'est aussi protéger une certaine idée du respect, cette vertu essentielle qui unit les citoyens malgré leurs différences, qui impose à chacun **d'être entendu dans sa souffrance comme dans son espoir**. Or, comment prétendre défendre cette idée du respect si nous détournons le regard lorsque nos soldats, ces gardiens de la nation, ploient sous le poids d'un mal-être silencieux et écrasant ?

La liberté d'expression, pilier même de notre démocratie, n'a de sens que si ceux qui servent la République peuvent, eux aussi, exprimer leurs doutes, leurs angoisses et leurs blessures sans crainte de représailles ou d'indifférence. **Une armée forte n'est pas celle qui impose le silence à ses hommes ; c'est celle qui les écoute, les soutient et leur donne les moyens de se relever lorsque le poids des épreuves devient trop lourd.**

Au fond, ce que nous défendons ici, ce n'est rien de moins qu'une certaine idée de l'humanisme. Cette idée, qui fit jadis la grandeur de notre nation, repose sur la conviction que la force d'un État ne se mesure pas seulement à la puissance de ses armes, **mais bien davantage à sa capacité à protéger l'esprit et l'âme de ceux qui les portent.**

Si nous voulons véritablement que nos enfants récoltent demain les fruits de nos engagements, alors **engageons-nous aujourd'hui avec fermeté pour garantir à nos soldats le respect, l'attention et le soutien qu'ils méritent.** Car il n'y a pas de plus grande trahison que d'exiger d'eux le sacrifice suprême sans leur offrir en retour la reconnaissance de leur humanité.

La France est forte lorsque ses soldats le sont aussi, **et ses soldats sont forts lorsque la République les protège autant qu'elle leur demande de la défendre.**

Hausser nos budgets de défense est essentiel, certes. Mais soyons cohérents : ces moyens accrus ne doivent pas seulement concerner les équipements matériels. Ils doivent impérativement inclure une stratégie ambitieuse pour la santé mentale, l'accompagnement psychologique, et la prévention des risques psycho-sociaux au sein de nos armées.

Si nous aspirons réellement à bâtir cette armée européenne que le Président appelle de ses vœux, si nous voulons sérieusement que nos enfants puissent demain « récolter les dividendes de nos engagements », **alors l'impératif humain doit primer.** Car aucun équipement, aucune technologie, aucun budget, aussi conséquent soit-il, ne peut remplacer **la solidité intérieure d'une troupe qui se sait soutenue, écoutée, et protégée par ses dirigeants.** Nous ne pouvons prétendre bâtir une Europe forte et libre si nous ignorons cette vérité fondamentale : l'humanité commence là où chacun de nous agit pour soulager la détresse de l'autre.

Je vous appelle donc aujourd'hui, parlementaires de toutes convictions, citoyens engagés, médias responsables, à vous emparer de cette cause essentielle, non seulement par humanisme, non seulement **parce qu'elle engage notre responsabilité morale**, mais aussi parce qu'il est politiquement urgent et stratégiquement essentiel de répondre aux inquiétudes profondes que nos concitoyens expriment sur ce sujet. **Diffusez largement ce message autour de vous, afin que cette prise de conscience collective devienne irréversible.** Faisons-en sorte que les « décisions sans précédent depuis des décennies » ne se limitent pas aux seuls équipements matériels, financiers, mais incluent enfin et surtout l'attention à la santé morale et psychologique de nos armées.

Aucun progrès véritable, aucune avancée sociale n'est jamais venue sans l'engagement courageux d'individus ordinaires. Vous, qui me lisez aujourd'hui, vous avez en vous le pouvoir de changer les choses. Parlez-en autour de vous, diffusez largement ce message, portez cette cause auprès des élus, des médias, de vos amis, de vos familles. Le bien-être de nos soldats est l'affaire de tous, car c'est la condition même d'une société juste et humaine.

Notre génération, hélas, ne touchera plus les dividendes de la paix. Mais ayons la détermination et le courage de permettre à nos enfants de récolter demain les fruits de nos engagements. Offrons-leur une armée solide, fière, respectée et respectueuse de ceux qui la composent.

La France est grande lorsqu'elle s'élève par la dignité et l'honneur accordés à ceux qui assurent sa défense. L'avenir de notre nation, la force de notre démocratie, exigent aujourd'hui cet engagement absolu.

Notre famille a travaillé, en collaboration étroite avec des militaires, des familles endeuillées, et d'autres professionnels que nous saluons ici, **à un projet de loi ambitieux**, complet et réaliste. Ce texte est prêt à être discuté, enrichi et porté devant le Parlement. Nous nous tenons à votre entière disposition pour vous présenter en détail ce projet, participer à vos travaux législatifs, auditions, ou commissions d'enquête, afin d'agir ensemble contre ce fléau silencieux.

Nous sommes à un moment historique où chaque élu, chaque média, chaque citoyen doit se saisir pleinement de ce sujet. Je demande donc à chacune et chacun d'entre vous de porter haut et fort ce projet, non seulement au sein de nos institutions, mais également devant l'opinion publique.

La France, forte de son passé et guidée par la grandeur de son âme, se doit d'agir avec la fermeté et la clarté qui ont toujours caractérisé notre destin. Ensemble, engageons-nous pour que notre armée, pilier de notre défense, soit également le garant du bien-être de ses hommes. Ensemble, faisons en sorte que, dans cette nouvelle ère de défis, la vérité, le respect et l'humanisme soient les étendards sous lesquels se rallient nos forces.

Je vous le dis aujourd'hui avec conviction et espoir : l'heure est venue d'agir, chacun à notre niveau. Ne sous-estimons jamais notre capacité à changer le monde, car c'est précisément par l'action collective de chacun que les grandes transformations de l'Histoire ont toujours eu lieu.

Soyons dignes de cette responsabilité, honorons la mémoire de Louis et de tous ceux qui souffrent en silence, et montrons au monde que l'humanisme véritable est encore possible, ici, aujourd'hui, ensemble.

La paix future, chers parlementaires, chers citoyens, chers tous, ne sera jamais acquise sans protéger d'abord ceux qui la défendent aujourd'hui.

Soyons à la hauteur de l'Histoire. Agissons ensemble, dès maintenant.

Avec toute notre détermination et notre sincère gratitude,

Yann TINARD

Pour la famille TINARD/CLEMENT

Président de l'association « frères d'armes et de silence »

www.freresdarmesetdesilence.fr

Tél : 06 62 13 13 81

yann.tinard17@gmail.com